

Préface à la nouvelle édition

Un nombre infini de singes tapant au hasard sur un nombre infini de machines à écrire finiront par produire les œuvres complètes de Shakespeare.

Fable des singes dactylographes

Ce qui est nouveau et ce qui est ancien dans l'IA

La publication de *Géopolitique de l'IA : Les relations internationales à l'ère de la mise en données du monde* a eu lieu en août 2022, seulement trois mois avant le lancement public de ChatGPT 3,5. Les trois années écoulées depuis ont été marquées par des bouleversements fulgurants dans tous les domaines de la société. La pensée géopolitique n'en est pas sortie indemne.

Dans la première édition de *Géopolitique de l'IA*, nous avons cherché à comprendre la nouvelle configuration géopolitique qui s'impose avec la présence croissante de l'intelligence artificielle dans les institutions, les pratiques, les objectifs et les attentes de la politique à l'échelle mondiale.

Nous y avons dressé le portrait d'un système en évolution selon trois axes : (1) dans les continuités et les discontinuités de la longue histoire de la modernisation technologique ; (2) en fonction de l'impact sur la mondialisation des normes, des pratiques et des chaînes de valeur économiques et ; (3) dans la manière dont la géopolitique se conçoit comme un aménagement cohérent des connaissances du « monde ». En bref : comment en est-on arrivé là ? Quelles sont les nouvelles règles du jeu de la politique commerciale mondiale ? Et quels présupposés de notre vision du monde tiennent encore debout ?

À l'heure actuelle, ces trois axes de questionnement autour de la problématique de l'IA demeurent largement pertinents, bien qu'un deuxième tome de l'ouvrage serait nécessaire pour actualiser les évolutions récentes. Pourtant, l'histoire qui s'amorce vers la fin de l'année 2022 en est une autre : le phénomène qui surgit avec fracas sous nos yeux, c'est l'avènement de l'IA *publique*.

Avant l'irruption de l'IA, qui coïncidait avec la première édition de cet ouvrage, l'intelligence artificielle figurait parmi ce que les spécialistes de la macroéconomie appellent un « bien rare ». Il s'agit d'un bien dont la valeur économique est déterminée en fonction de sa rareté. Un axe clair de création et d'échange de valeur à l'échelle économique mondiale résidait dans la rareté relative de l'IA parmi les acteurs globaux. Le marché de la valeur technologique se négociait entre ceux capables d'exploiter les qualités d'effectivité promises par l'IA et ceux qui n'en disposaient pas.

La révolution de l'IA générative

La mise à disposition en accès libre des premiers moteurs d'IA générative – tels que ChatGPT, DALL·E, Mistral AI ou encore Stable Diffusion – gratuitement ou à un prix abordable, représente une démocratisation révolutionnaire d'une puissance informatique sans précédent.

Nous ne risquons pas de trop simplifier en constatant que le changement de paradigme survenu à la fin de l'année 2022 relève d'une transformation qualitative du retour des recherches proposé par les nouveaux modèles de langage. Mais ce changement de paradigme constitue en réalité une véritable rupture ontologique : ChatGPT introduit un bouleversement radical dans notre conception de l'informa-

tion, dans ce que nous considérons comme la vérité et, par conséquent, dans ce que nous expérimentons comme la réalité. Ses conséquences sont politiques, voire géopolitiques.

La bascule géopolitique de notre époque tient ainsi à une réalité fondamentale : les moteurs de recherche de nouvelle génération ne se contentent plus de rechercher l'information, ils la produisent. D'où la désignation commune de ces nouveaux outils : IA générative. Nous n'avons plus affaire à des outils techniques nous permettant de mieux comprendre le monde tel qu'il est, mais à des machines qui créent des mondes informatiques selon nos désirs.

Le fonctionnement des moteurs de recherche de première génération – Google, Yahoo, Altavista, Lycos, entre autres – reposait généralement sur deux composants : l'indexation du contenu à partir de mots-clés, d'éléments typiques et de thèmes récurrents des sites existants ; puis, une présentation, fondée sur une analyse en temps réel par un algorithme propriétaire, d'un classement des sites les plus susceptibles de correspondre aux besoins des utilisateurs.

La réalité en alternance

Ce modèle de recherche fondamental constitue encore aujourd'hui largement la base de l'ontologie de Google – c'est-à-dire de son rapport à ce qui est considéré comme réel –, même si un grand nombre de concepts et de principes sociaux se trouvent remis en cause par l'avènement du profilage systématique et la naissance du « capitalisme de surveillance » qui en découle.

À ce modèle de recherche, conçu comme reproduction indexée, classée et triée de l'information préexistante, l'IA générative oppose la création – ou

plus couramment la « génération », sans doute pour éviter toute connotation de prétention religieuse – de contenus entièrement inédits.

Au lieu d'une indexation en temps réel des sites existants, l'IA générative progresse par l'« entraînement » de son modèle, fondé sur l'ensemble des morphèmes (les plus petites unités de sens) en circulation sur l'internet depuis environ l'an 2000 jusqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui la « date de coupure de l'entraînement » – une fenêtre de collecte continuellement repoussée vers le présent. Pour les ressources déjà numérisées – souvent par Google ou d'autres acteurs – telles que les livres, journaux, revues, etc., la ligne chronologique du départ peut remonter à plusieurs siècles en arrière.

L'économie globale de l'IA générative

Il est difficile d'exagérer la généralité de l'accaparement de la vie économique mondiale, ni l'incongruité de sa vitesse invraisemblable. Il suffit de considérer l'omniprésence de l'IA générative sur les marchés internationaux, seulement trois ans après la publication de la première interface accès-ouverte, pour mesurer la force de son irrésistibilité. Ainsi sommes-nous appelés à poser non seulement la question des zones d'assimilation rapide des nouvelles technologies IA, mais aussi à nous interroger sur le caractère irrépensible de sa montée en puissance.

Le repli stratégique du groupe exclusif des sociétés technologiques multinationales, dont le pouvoir s'est renforcé depuis la prise de pouvoir de l'administration Trump II, s'est manifesté dès les premiers développements de l'IA générative. D'un côté, le GAFAM international (Google, Apple, Facebook/Meta, Amazon et Microsoft) a participé dès le début

en investissant dans l'infrastructure globale nécessaire au bon fonctionnement des modèles d'IA générative. De l'autre, chacun a préparé en amont, à sa manière, une intégration rapide de ces technologies dans ses propres systèmes et plates-formes de travail. Trois ans après le lancement de ChatGPT, les cinq membres de cette élite digitale mondiale ont pleinement intégré des composants – voire des sous-systèmes entiers – alimentés par des modèles d'IA générative. Un effet de ruissellement mondial accéléré ne s'est pas fait attendre, amorçant l'incorporation généralisée d'outils d'IA générative, voire de systèmes autonomes à part entière.

La finalité de la digitalisation est en train de changer. L'économie politique – jadis comprise comme un ensemble de concepts, de théories et de discours destinés à expliquer la circulation des biens de valeur dans un système discret et fini – devient désormais le nom d'un dispositif de représentation en quête d'une réalité à représenter.

Infléchissement de la crise climatique

Les conséquences de la révolution de l'IA générative sur les ressources énergétiques mondiales sont déjà perceptibles et font l'objet d'analyses de plus en plus alarmantes. L'entraînement et l'utilisation des modèles d'IA générative nécessitent une puissance de calcul colossale, mobilisant des centres de données géants. Ces infrastructures consomment déjà entre 1 et 2% de l'électricité mondiale. Compte tenu du succès fulgurant des moteurs d'IA générative, de la multiplication des usages actuels et potentiels, ainsi que de la dépendance industrielle qui semble s'imposer à l'échelle globale, la consommation énergétique mondiale ne fera qu'augmenter voire exploser.

Le résultat en sera plus complexe qu'une nouvelle logique de rareté des biens. La pression des nouveaux besoins énergiques nationaux dépassera les lignes traditionnelles de conflits énergétiques géopolitiques. Car une nouvelle ère de l'extractivisme se prépare suivant les lignes de l'engouement pour l'information générative. La demande croissante d'énergie apte à alimenter les infrastructures soutenant les modèles d'IA générative sera non seulement l'objet d'une nouvelle itération de l'économie classique de rareté des biens, mais plus encore de l'appétit pour une nouvelle forme et logique d'information. La gestion de l'information ne s'effectuera désormais plus en fonction des représentations d'une réalité existante, mais en fonction de la création (génération) des représentations nouvelles de la réalité planétaire et de ses potentielles crises.

Alors, au-delà des conséquences bien connues de la mondialisation de la production et de la consommation industrielles – pression sur la chaîne d'approvisionnement, accroissement de l'empreinte carbone, tensions sur les marchés, etc. – les ressources géopolitiques, ainsi que les questions de souveraineté qui découlent de la révolution IA générative, deviendront le théâtre de nouvelles formes de dépendance et d'engouement : non plus la servitude aux limitations et aux déterminants matériels de la planète, mais le joug d'un nouveau type d'information, d'une nouvelle représentation du monde, d'une nouvelle expérience du réel.

Gouvernance mondiale de l'IA générative

Si la géopolitique désigne une certaine forme de négociation – par des moyens diplomatiques, sociaux, économiques, militaires, etc. – autour de

l'ensemble des traités, règles et normes qui constituent aujourd'hui le « droit international », alors le paysage réglementaire en cours de développement, et déjà partiellement en place autour de l'IA générative en particulier, annonce une période chaotique, mouvementée et turbulente.

Les défis géopolitiques posés aux principes centraux du droit international – la souveraineté et la non-ingérence –, déjà mis sous pression par la digitalisation de la sphère publique mondiale depuis le début de ce millénaire, se trouvent aujourd'hui davantage complexifiés par le repli stratégique des positions nationales contradictoires sur le développement libre des nouvelles technologies, ainsi que par l'enracinement des acteurs dominants dans des écosystèmes idéologiques profondément antagonistes (Union européenne, États-Unis, Chine, Russie).

Si l'Union européenne a accompli la prestation monumentale que représente l'*AI Act* – la loi sur l'intelligence artificielle, finalisée en 2024 puis mise à jour et entrée progressivement en vigueur depuis 2025 –, ce texte a été accueilli avec une certaine nonchalance par les États-Unis, qui privilégient une logique de liberté de l'innovation, souvent au détriment d'une approche anticipatrice face aux nouveaux défis posés au bien-être des individus.

De surcroît, la Chine, qui a signé lors du Sommet sur l'IA à Paris en février 2025 une déclaration internationale en faveur d'une IA éthique et accessible – contrairement aux États-Unis, qui ont refusé de la signer –, a une conception de « l'éthique de l'IA » centrée sur la protection de la société (lire : de l'État), davantage que sur celle des individus.

La tapisserie mondiale de la régulation de l'IA après 2022 combine des mesures visant à la fois des défis de sécurité nationale – perçus comme urgents

en raison de la généralisation de l'IA dans les systèmes informatiques nationaux ou globaux – et des préoccupations liées aux droits des utilisateurs. Les questions de surveillance des citoyens, de profilage et de collecte des données personnelles y occupent toutefois une place moins centrale.

Parmi les organisations internationales, l'UNESCO a publié en 2021 – à la veille de l'ère de l'IA générative – une Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle, qui prend la mesure du monde nouveau à venir avec l'avènement de cette technologie, mais dont l'impact demeure limité par la légitimité contestée de l'institution. L'OCDE, le Conseil de l'Europe, ainsi que le G7 et le G20 ont chacun amorcé – avec plus ou moins de vigueur – une réflexion sur les défis soulevés par la nouvelle génération d'IA, en se concentrant le plus souvent sur les enjeux les plus directement liés au commerce international : droits d'auteur, transparence, désinformation et biais algorithmiques.

Vers une nouvelle géopolitique

Même si une large continuité peut être observée à travers la rupture fondamentale entre la réalité géopolitique décrite dans la première édition de *Géopolitique de l'IA* et la réalité mondiale « génératrice » dont nous percevons à peine les premiers frémissements, cette réalité demeure à cartographier et analyser, car elle reste, en grande partie, à inventer.

Par le biais génératif, bien sûr.

Sans aucun doute cette cartographie et cette analyse à venir seront réalisées soit au moyen des outils de l'IA générative, soit entièrement et intégralement assumées sans intervention humaine.

La nouvelle réalité géopolitique qui se déploie devant nos yeux sera perçue, vécue, comprise et gouvernée en lien avec des discours, des logiques, des langages, des images et des références qui ne seront pas simplement reproduits, mais générés – créés dans des imaginaires algorithmiques qui, tout en n’imaginant rien, génèrent et alimentent des amalgames de sens, et en forgent de nouvelles formes de politique.

Non seulement la pensée géopolitique, mais la pensée elle-même, est en voie de se transformer dans des voies inédites. L’IA générative – qui n’a jamais dit « non » à personne – reste patiemment, à bras ouverts, dans l’attente de nos « prompts », nous invitant à penser la géopolitique en suivant – et non pas conduisant – les mots qui la constitueront. Les vérités de la géopolitique ne seront plus pensées analytiquement depuis des concepts forgés ou des données empiriques recueillies, mais conçues par des simulacres de pensée générés.

J. Peter Burgess